Fusion / Dissociation des points de vue dans le dialogue oral : intonation et syntaxe discursive

Merging vs. differing viewpoints in oral dialogues : discourse intonation and syntax

Mary-Annick Morel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2671>

DOI : 10.4000/praxematique.2671

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2003

Pagination : 157-190

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Mary-Annick Morel, « Fusion / Dissociation des points de vue dans le dialogue oral : intonation et syntaxe discursive », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 41 | 2003, document 6, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2671>

Mary-Annick Morel
Université de Paris III
13 rue Santeuil 75005 Paris
marym@ext.jussieu.fr

Fusion / Dissociation des points de vue dans le dialogue oral : intonation et syntaxe discursive

Pour illustrer la façon dont se marquent les différentes sources énonciatives dans les échanges oraux en français, je partirai de deux corpus très différents. Le premier est un dialogue à bâtons rompus entre deux étudiantes de 22 ans qui se connaissent bien ; il a été enregistré au domicile de l'une d'elle¹ ; dans le passage sélectionné elles se racontent des anecdotes de leur vie de tous les jours, mettant en scène des personnes de leur entourage. Le second est une émission télévisée² qui réunit cinq spécialistes de la langue française. Dans le passage sélectionné, l'animateur de l'émission, Frédéric Ferney, passe la parole à Alain Rey pour la parution de la nouvelle édition du *Grand Robert* ; deux thématiques s'entrelacent : la question des langues et de leur évolution, la comparaison de deux dictionnaires de langue.

Les marques de point de vue servent à souligner l'identité de l'énonciateur qui sert de caution à ce qui va être dit (cf. *pour moi, selon X...*) ; elles sont parfois associées à la caractérisation de la valeur de la modalité, repérable dans l'emploi de certains pronoms (*tu, on...*).

La première situation me permettra de mettre en lumière les différents procédés (intonatifs et discursifs) qui témoignent de la mise

1. Corpus enregistré par Estelle Conceição et Aurélie Girard (séminaire de maîtrise de Paris 3) en décembre 2001.

2. Corpus enregistré par Ioulia Kourachina-Arnal (séminaire de maîtrise de Paris 3). Émission télévisée *Droit d'auteurs* du 16 décembre 2001 à 11 heures, sur la *Cinquième*, animée par Frédéric Ferney.

en jeu d'un seul point de vue ou au contraire de la fusion de points de vue différents¹.

Le second corpus me servira *a contrario* à analyser les procédés utilisés par des habitués de la parole publique pour signifier préférentiellement la dissociation des points de vue et le maintien d'un point de vue autonome.

L'objectif de cette étude est de mettre en lumière les marqueurs intonatifs et discursifs de point de vue qui se retrouvent dans les deux situations d'échange oral, et ceux qui appartiennent en propre à chaque situation.

I. Transcription des deux corpus²

I.1. Premier corpus *Vol de manteau*

[Fin de la 1^{re} anecdote, racontée par Delphine, sur son frère qui perdu son téléphone portable en faisant un déménagement. C'est Karine qui est l'écouteuse]

Karine 49 : oui: p(u)is bon non c'est sûr que {20} c'est c'est des coups à l' perd(re) ça {40}

Delphine 41 : attends faut un peu êt' <??palou/ falou>

[2^e anecdote racontée par Karine sur une amie commune qui s'est fait voler son manteau. C'est Delphine qui est l'écouteuse]

Karine 50 : non mais y a comme ça <la/là::>³ e:: t(out) à l'heure hein quand on vu la:::: la sœur de Laurent {35} e(lle) s'est fait piquer son manteau {60} e {20} chez: e::: {20} chez Kookaï ou j' sais plus quoi {20}

Delphine 42 : ah ouais {20}

Karine 51 : e pendant qu'elle essayait un truc {150}

1. Dans *GI* (1998), nous n'avons traité les marques de point de vue que dans le préambule (p. 40 et p. 138-139). J'élargirai ici l'analyse de ces marques en examinant aussi le rhème.

2. Conventions de transcription : , pause moyenne de 40 à 60 centisecondes; ,, pause supérieure à 60 cs; {40} durée de la pause silencieuse en centisecondes; x : ou x:: allongement de la durée de la voyelle; (h) reprise de respiration audible; e ou e::'euh' d'hésitation; °xxx° incise (décrochement intonatif en plage basse); § recouvrement de paroles; \$m\$ ou \$mm\$ marque d'écoute de l'interlocuteur. Les passages soulignés notent la superposition de paroles des interlocuteurs. Les <> encadrent une séquence difficilement audible ou ambiguë.

3. L'ambiguïté est totale entre l'adverbe de lieu déictique et l'article défini.

Delphine 43 : ben ¹ c'est pas d' bol ça {20}

Karine 52 : c'est quand même : e(lle)s étaient deux en plus et e(lle)s ont rien vu : {40} t' sais elles étaient sur un::

Delphine 44 : e(lle) était dans les cabines non ou sur e dans les rayons ?

Karine 53 : non non e(lle)s étaient dans les rayons {30} pis tu sais e:: è/e(lles) regardai(en)t une au/ un autre manteau {20} donc elle enlève le sien et e(lle) le pose: e:: bon ben sur le :

Delphine 45 : ouais sur le cintre à côté e ouais

Karine 54 : (h) tu sais sur le cin:tre tu fais bon tu fais pas attention, {70} pis e(lle)s en ont essayé un au::tre quand e(lle) s'est r'tournée i(l) y était p(l)us {80} donc elle a demandé e t'sais bon: e::

Delphine 46 : ouais <bruit> {30}

Karine 55 : aux vendeuses quoi t'sais des f tu fais pas attention est-ce que:: {60} non non e {30} alors le manteau e(lle) venait d' l'acheter e:: six cents francs {80} e(lle) dit : {60}

Delphine 47 : D'ACCORD

Karine 56 : ah elle dit là j'en ai rach'té un autre {80} à: deux cents francs {30}

Delphine 48 : à deux cents francs ah oui ça fait huit cents francs

Karine 57 : on a:: (h) diminué: {30} pis e l'au(tre) jour el/e(lle) va voir sa mère sa mère dit {30} oh ben e(lle) dit c'est biz/ e(lle) dit quand même ton manteau tu venais d' l'acheter t'as mis t'as changé les boutons t'en as mis des autres (rires de Karine et de Delphine) e(lle) dit mais c'est pas ça c'est en fait j'ai changé tout c' qu' i(l) y avait autour des boutons: e (rires de Karine et de Delphine)

Delphine 49 : j'ai changé l' tissu i(l) m' plaisait pas j'ai changé les boutons i(ls) m' plaisaient pas non § plus e

Karine 58 : c'est sûr que

Karine 59 : eh ben non mais t'y penses pas r'marque hein mais c'est c'est c'est tout bête {20} tu sais des fois e:

Delphine 50 : non c'est vrai regarde quand: à chaque fois

Karine 60 : e quand on: on va dans l'ma/ les magasins

Delphine 51 : on essaye des pulls: ou des trucs comme ça

Karine 61 : ben tu fais pareil tu sais t'enlèves ton truc tu l' poses à côté (h) et en fait elle s'est

Delphine 52 : et: elle avait son portable

Karine 61 : <fait embarquer::> quoi

Delphine 52 : et tout ça dans: l' manteau

Karine 62 : ah non elle avait rien heureusement

1. La voyelle de « ben » est très souvent dénasalisée. Parfois on entend clairement « bah ».

- Delphine 53 : ah bah ouais
 Karine 63 : justement i(l) lui a dit t'avais tes papiers t'avais
 Delphine 54 : d' t(oute) façon dans l' manteau on met jamais rien nous hein
 Karine 64 : ben non faut rien mett(re)
 Delphine 55 : on a toujours dans le::
 Karine 65 : voilà
 Delphine 55 : dans l' sac hein
 Karine 66 : e(lle) dit non non e j'avais j'avais rien e::
 Delphine 56 : c'est les mecs qui sont mal pour ça pa(r)ce que eux i(ls)
 mettent toujours dans les: dans l' blouson
 Karine 67 : ben oui en fait au lieu d'avoir un sac i(l)s ont généralement
 tous les papiers dans les poches:: {50} e(lle) dit non non en fait
 j'avais rien bah heureusement pa(r)ce que:: {40} r'marque que t'es
 conten:::te quand c'est comme ça hein {100} le manteau en plus e(lle)
 Delphine 57 : <?m::::::>
 Karine 68 : v'nait d' l'acheter j' crois t' sais y avait: ben au début d' l'hiver
 quoi tu vois pour e
 Delphine 58 : bah ouais
 Karine 69 : eh bah: (rires de Karine)
 Delphine 59 : BIEN <?elle est vraie >
 Karine 70 : SUPER
 Delphine 59 : elle avait gagné sa journée à essayer chez Kookaï
 Karine 71 : oh ben là t'as gagné ta journée {30} ouais: e ben là tu r'pars
 t'achètes p(l)us rien pa(r)ce qu'i faut qu' t' économises pour aller
 plus loin (rires de Karine)
 Delphine 60 : après c'est fini t'sais tu fais eh ben ça attendra les soldes
 hein maintenant

1.2. Second corpus *Alain Rey*

- Frédéric Ferney 1 : vous Alain Rey oh j'avoue qu' c'est vous le plus opti-
 miste puisque vous vous dites en gros si le français est en crise en
 danger {30} c'est la preuve que c'est une langue vivante {40}
 Alain Rey 1 : oui parce que j'pense que il y a y a deux sortes de langues
 les langues mala:des: qui sont: {50} c'est la preuve que c'est un orga-
 nisme vivant et puis les langues mo:::rtes donc j' préfère nett(e)ment
 {30} la première situation à la deuxième {40} et j' suis quand même
 frappé d'entendre dans à peu près toutes les réponses {40} une hypo-
 thèse qui n'est pas la mienne qu'i' y a l'Anglais et qu'i' y a LE français

§FF: mm§¹ NON d'ailleur:::res::: °ç' a été dit aussi° les f::/ §FF: m§
 °en transparence° c'est-à-dire qu'il a DES Anglais et il y a DES fran-
 çais {40} et que on n' peut comparer que c' qu' est compara::ble::
 {50} e {30} <la/l'a> l'appauvrissement:: MONdia::l de l'anglais
 {20} e: a été AUSSI: le cas du:: français et des langues romanes °ça
 vient d'être dit° {30} °avec la lingua franca autour de la Méditerranée

F. Ferney 2 : mm

A. Rey 2 : donc chaque langue peut être::: soumise à ces appauvrissements {30} progressifs {35} et puis je pense qu'on se BASE aussi BEAUCOUP {40} sur des idées préconçues le::: la richesse du §vocabulaire anglais §§ s'appuie essentiellement sur la richesse des dictionnaires °c'est autre chose°

F. Ferney 3 : lexicale lexicale il y a quand même deux trois §AR: oui oui§ trois fois plus de mots en anglais qu'en français

A. Rey 3 : mais c'est pas vrai c'est pa(r)ce que le mot n'est pas défini de la même façon {100}

F. Ferney 4 : ah bon! {20}

A. Rey 4 : eh oui

F. Ferney 5 : y a pas deux fois plus de mots en anglais qu'en français

A. Rey 5 : non {30} i(l) y a pas plus de mots

F. Ferney 6 : donc quand on compare l'Oxford <dè/des:::::: > e Dictionary unilin:::gue : e::: au Grand Robert il est quand même deux fois plus gros

A. Rey 6 : ah ben ça c'est pas une raison:: pa/(r)ce que)

F. Ferney 7 : ben il y a plus de mots non

A. Rey 7 : l'O/ l'Oxford veut décrire l'anglais depuis les origines °c'est-à-dire depuis le huitième siècle° {30} e::: le Grand Robert décrit le français depuis la R(e)naissance {30} °c'est-à-dire le seizième siècle° avec les REMONTÉES dans le::: dans l' passé <ff>

F. Ferney 8 : c'est c' qu'on nous a appris à l'école pour Racine trois cents mo:::ts Shakespea:re e::: deux mille mais bon §§²

E. Orsenna 1 : le le:: le:: le Robert prend quatre-vingt mille mots parce qu'il a voulu être BREF {20}

A. Rey 8 : voilà {20}

E. Orsenna 2 : mais il pouvait en prendre trois quat(re) fois §FF: m§ cinq fois plus

1. J'ai choisi d'insérer dans les propos du parleur les marques d'écoute brèves, précédées des initiales du nom de l'écouteur.

2. Chevauchement de paroles de plusieurs participants.

- F. Ferney 9 : bon alors Alain Rey parlons allons-y parce qu'on a beaucoup de livres
- E. Orsenna 3 : je sais qu'vous avez plein
- F. Ferney 9 (suite) : et aussi / Eric Orsenna / on en a <re> on a beaucoup de livres donc i' faut i' faut qu'on soit un petit peu rigoureux et il faut que je donne l'exemple d'ailleurs {60} e:::: donc le Grand Robert {20} e:::: six volumes /- / <bruit de bouche> <bruit de gorge> vous Alain Rey alo(rs) donc vous ê//(tes) °j'l'ai dit° vous êtes le l'un des maîtres d'œuvre de ce
- A. Rey 9 : avant il n'y avait que neuf volumes main(te)nant y en a six mais c'est plus riche
- F. Ferney 10 : main(te)nant y en a six mais c'est plus::::: <rire=7ocs> <inspiration=5ocs> alors quand on se lamente quand on dit: e:::: le français est une langue attardée usée: et qui fout l'camp vous ça vous énerve hein {30} clairement §AR: OUI§ pour vous not(re) langue n'a jamais été aussi inventive et aussi souple {30}
- A. Rey 10 : oui alors disons que l'inventivité {40} a pour contrepartie une certaine hétérogénéité {30} des cafouillages de l'excès du baroque {20} si vous voulez {40}
- F. Ferney 11 : ouh là là ouh prononcez pas ce mot enco:::re ça va j'crois qu'ça va nous attirer e::
- Public 1 : ouh::::::::::ouh:::::
- A. Rey 11 : justement pa(r)ce que::
- F. Ferney 12 : bon on définira le mot après:
- E. Orsenna 4 : on essaiera <faudra bien> §FF m:::§
- A. Rey 12 : non non mais si vous voulez::: le français classique ça s'rait beaucoup plus BREF {60} et plus sim::ple {60} et les définitions s'raient plus CLAIRES {20}
- F. Ferney 13 : bien sûr
- A. Rey 12 (suite) : et les analyses de sens seraient plus rigoureux(es) {30} mais quand on ajoute {20} le le le vocabulaire proliférant du dix-neuvième siècle déjà {20} i(l) suffit de regarder Balzac i(l) suffit de regarder {40} Flaubert ensuite i(l) suffit de regarder tous les grands écrivains du dix-neuvième <inspiration et bruit de langue= 30 cs> et ça n' fait que croître et embellir au vingtième siècle <inspiration= 30 cs> i(l) y a un enrichissement ABSolument considérable et qui est INDéniable [...]

2. Les marques intonatives et discursives des changements de point de vue dans le premier corpus

L'analyse du premier corpus *Vol de manteau* met bien en lumière la complexité du marquage des points de vue dans un dialogue à bâtons rompus, et l'extrême labilité de leur mise en scène. Karine (la parleuse) raconte en effet à son amie Delphine (l'écouteuse) une anecdote qui lui a été rapportée par une jeune fille victime d'un vol dans un magasin de vêtements. Dès le départ les deux points de vue de la jeune fille malchanceuse et de la parleuse-narratrice vont donc s'entremêler, tantôt se fondre ou tantôt se dissocier. Mais le tout se complique encore par le jeu de la coénonciation¹ et de la colocation nécessaires au bon fonctionnement de tout dialogue interactif. On voit donc la parleuse faire tous ses efforts pour capter l'intérêt de l'écouteuse et obtenir son consensus coénonciatif ; on voit aussi l'écouteuse produire des témoignages de bonne écoute et manifester ses réactions personnelles de connivence à la situation soumise à son attention. Mais on constate alors que la manifestation du consensus coénonciatif de l'écouteuse ne va pas sans la production d'un point de vue plus autonome, qui peut infléchir la suite du dialogue.

Du côté de la parleuse, les marques de la mise en jeu de son point de vue personnel se distinguent des marques de la mise en jeu du point de vue de l'héroïne de son récit ; elles se distinguent aussi des marques d'anticipation de la connivence de l'écouteuse.

2.1. Quand Karine se place de son point de vue à elle

D'une part, elle construit des paragraphes binaires² comprenant un préambule très décondensé. Ceci se produit, comme il se doit, au début de la mémorisation de l'anecdote et chaque fois qu'est introduit un nouvel épisode. Ainsi le préambule du début du récit (K50³) comporte deux ligateurs « non mais » + un support lexical disjoint inachevé « y a comme ça là/la » + un cadre temporel « t(ou)t à

1. Pour la définition des termes techniques, voir le glossaire à la fin de l'article.

2. Voir glossaire à la fin de l'article.

3. Les renvois à la transcription sont indiqués par l'initiale de la locutrice et le numéro de l'intervention.

l'heure » + une marque de point de vue « quand *on a vu* » + à nouveau un support lexical disjoint (achevé cette fois-ci) « la sœur de Laurent ». De même, lors de la mise en place du deuxième épisode (la visite chez la mère K57), on relève un ligateur complexe « et pis e » + deux cadres spatio-temporels « l'aut(re) jour » « elle va voir sa mère » + un nouvel énonciateur « sa mère dit ». L'accroche de ce nouveau point de vue ne va cependant pas de soi, puisqu'il faudra trois secondes avant qu'elle ne parvienne, après un autre faux départ « oh ben e(lle) dit c'est biz/ », à exprimer dans un discours direct l'étonnement de la mère « e(lle) dit quand même ton manteau tu venais d'l'ach'ter t'as mis t'as changé les boutons t'en as mis des autres » (K56).

D'autre part, elle produit des marques de travail de formulation, notamment lorsqu'il s'agit de trouver la qualification juste des référents. On observe en effet

a) la reduplication de mots-outils : le déterminant quand il s'agit pour elle de désigner la jeune fille « *la::: la* sœur de Laurent » (K50), la préposition quand il s'agit de fournir le nom du magasin de vêtements où la scène est censée avoir eu lieu « *chez* euh *chez* Kookaï ou j'sais plus quoi » (K50-tracé 1), la préposition et le déterminant pour énoncer le nom de l'objet sur lequel la jeune fille a posé son manteau « bon ben *sur le* tu sais *sur le* cintre » (K53-K54)

b) des autocorrections : lors de la localisation de la scène dans le magasin « *sur un:::* » (K52) qui devient « *dans les rayons* » (K53), ou lors de la qualification du référent de ce qu'elle avait d'abord dénommé « un truc » (K51) « pis tu sais e::: e(lle(s)) regardai(en)t une au/un autre manteau » (K53)

2.2. Quand Karine met en scène sans s'y associer le seul point de vue de la jeune fille malchanceuse, sa formulation est très différente

a) Les structures syntaxiques sont énoncées d'une seule traite avec une accélération du débit, sans préambule préliminaire, sans ponctuant, sans aucune trace de travail de formulation. En témoigne la narration des étapes de la scène de vol « *è s'est fait piquer son manteau* » (50-tracé 1), « *e(lle)s étaient deux en plus et e(lle)s ont*

rien vu » (K52), « {70} pis e(lle)s en ont essayé un autre quand elle s'est r'tournée il y était p(l)us {80} » (K54).

b) Dans les cas de discours rapporté direct, elle met pour ainsi dire en exergue en plage intonative plus haute (entre 300 et 400 hz) les propos de la jeune fille, dont elle veut ainsi garantir l'authenticité « elle dit mais c'est pas ça c'est en fait j'ai changé tout c'qu'i' y avait autour des boutons » (K56), « ah elle dit là j'en ai racheté un autre {70} à deux cents francs » (K55-tracé 7).

2.3. Quand le point de vue de Karine fusionne avec celui de la jeune fille, on observe un mélange de marques des deux points de vue : la syntaxe discursive change et les marques du travail de formulation réapparaissent

a) Karine opère un changement de repère temporel, le passage du passé « è/e(lles) regardai(en)t une au/ un autre manteau » au présent « donc elle enlève le sien et le pose:: bon ben sur le tu sais sur le cintre » (K53) souligne qu'elle s'associe au point de vue de la sœur de Laurent pour endosser avec elle la prise en charge énonciative de ces deux actions clés¹.

b) elle recourt à des pronoms anaphoriques « le sien » (K53), « en...un autre » (K54) qui mêlent étroitement narration et situation vécue par ladite sœur de Laurent.

c) l'association des deux points de vue dans le même paragraphe (K54-K55 tracé 3) est également marquée par la succession des marques morphosyntaxiques et intonatives, traduisant alternativement le point de vue de la narratrice et le point de vue de son héroïne. Ainsi, après le constat de la disparition du manteau, dans la narration de la rapide enquête menée par la jeune fille, le ponctuant « quoi » (K55) signale une prise en charge égocentrée de la désignation des destinataires de la requête que Karine cherchait « aux vendeuses quoi » (K54). Sa recherche du terme adéquat est en effet accompagnée par deux « euh » et deux ligateurs « e t'sais bon e » (K54). Sont en revanche attribuables au point de vue de l'héroïne la forme lapidaire et la mélodie en plage haute du dialogue

1. Nous avons depuis longtemps noté qu'une rupture temporelle survient toujours, dans un récit oral bien mené, lors d'un événement clé destiné à ménager un effet de surprise pour l'écouteur.

rapporté : question limitée au marqueur interrogatif et réponse limitée à la négation « est-ce que {60} NON NON e » (K55 tracé 3), le changement de locuteur n'étant marqué que par la pause.

Il me semble toutefois que l'intonation ne peut pas à elle seule marquer la fusion de plusieurs points de vue au même moment. On est en revanche en droit de supposer que la mimique-gestuelle le peut. J'en donnerai pour preuve l'analyse faite par Danielle Bouvet de la fin du récit de « Renart et les anguilles » (Bouvet 2001). Le visage de la parleuse manifeste en effet des indices de trois points de vue superposés quand elle énonce la dernière phrase « Mais Renart est déjà loin. » : le plaisir moqueur de Renart (élévation des sourcils et ouverture des yeux), la déception des charretiers (froncement des sourcils et projection de la tête en arrière) et la connivence de la narratrice avec son héros Renart (inclinaison latérale de la tête et sourire au coin de la bouche qui se fait entendre dans la voix).

2.4. Quand Karine anticipe le consensus de Delphine et qu'elle associe cette dernière à son propre point de vue, voire à celui de la jeune fille malchanceuse (on a alors l'association de trois points de vue)

a) Elle dote d'une mélodie fortement montante à la finale chacun des constituants ou marqueurs pour lesquels elle anticipe un consensus coénonciatif de l'écouteuse ;

b) elle recourt à un ligateur spécifique faisant appel aux connaissances partagées de la situation d'essayage de vêtement dans un magasin bien connue de toute jeune fille de 22 ans, et notamment de l'écouteuse : « tu sais » (K53, K54, K59)/ « t'sais » (K52, K55, K68) ;

c) elle souligne l'association des trois points de vue par le recours à des formules toutes faites de commisération inclusive (cf. « tu ») à l'égard de l'événement malheureux du vol de manteau « (des fois) tu fais pas attention » (K54, K55) « t'y penses pas » (K59) « tu fais pareil » (K61).

Du côté de l'écouteuse, les manifestations sonores obéissent à des régularités, déjà repérées sur d'autres corpus, liées au bon fonctionnement du dialogue interactif.

1) Delphine témoigne simplement de son écoute en réagissant par une marque minimale de consensus en mélodie montante « ah ouais » (D42-tracé 2) à la suite de « chez Kookaï ou je sais plus quoi » (K50), « ouais » (D46) après « donc elle a demandé e t'sais bon e » (K54), « ah bah ouais » (D53) après « ah non elle avait rien heureusement » (K62).

2) Mais elle se montre également vicariante¹ à toutes les occasions qui se présentent à elle :

a) elle produit le mot à venir (manquant ?) dans la même construction syntaxique que la paroleuse. Delphine prête en quelque sorte sa voix à Karine, en posant une question alternative « e(lle)s étaient dans les cabines non ou sur e dans les rayons » (D44-tracé 4) manifestant sa totale adhésion par une double montée mélodique dans le premier volet de l'alternative sur la finale de « cabines » et sur le « non ». Karine accepte la vicariance tout en rejetant la première suggestion, ce qui aboutit à un phénomène amusant, fréquent dans les dialogues qui présentent une forte connivence coénonciative, à savoir que les deux amies vont utiliser exactement les mêmes mots « dans les rayons » (D44/K53-tracé 4) avec la même mélodie montante sur la syllabe finale (à 300 hz, dénivelé de 100 hz), Delphine avançant de peu Karine.

Suite à la recherche de la dénomination de l'endroit où la jeune fille pose le vêtement « e:: bon ben sur le (h) tu sais sur le cintre » (K53-K54), on observe le même phénomène de vicariance. En effet, même si le « euh » de Karine a été de courte durée (moins de 40 cs) et a immédiatement été suivi du couple de ligateurs « bon ben » marquant que le choix dans le paradigme de désignations possibles est déjà effectué, Delphine se positionne à nouveau en écouteuse vicariante pour fournir à Karine le nom de l'objet de sa recherche « sur le cintre à côté » (D45/K54), encadrant son intervention de deux « ouais » témoignant de sa totale connivence. La synchronisation du point de vue unique à deux voix est, cette fois-ci, parfaite, puisque les deux jeunes filles prononcent exactement en même temps les mêmes mots.

b) Elle mime en mélodie haute et sur un ton moqueur la réaction rapportée par Karine de la jeune fille après la remarque d'étonnement de sa mère « t'as changé les boutons » (K57) : « j'ai changé

1. Voir glossaire à la fin de l'article.

l' tissu il m'plaisait pas j'ai changé les boutons ils m'plaisaient pas non plus » (D49).

3) On observe aussi que de loin en loin Delphine réagit en mettant en jeu son point de vue personnel, ce qui, dans ce dialogue très consensuel, n'a toutefois que peu de répercussion sur la poursuite de l'échange.

a) Suite à la longue pause (150 cs) de Karine (K51), sans doute en train d'organiser la façon de détailler cet événement qui vient de lui surgir à l'esprit, Delphine, en bonne écouteuse qu'elle est, vient tout naturellement à la rescousse, en émettant un commentaire appréciatif manifestant son intérêt pour ce nouvel objet de discours. Ce jugement personnel énoncé sous la forme d'un paragraphe ternaire (ligateur + rhème + postrhème) « ben + c'est pas d'bol + ça » (D43) provoque une légère perturbation chez Karine, qui va dans un premier temps se positionner par rapport au point de vue de Delphine en esquissant un rhème sans préambule « c'est quand même e » (K52), pour retrouver au plus vite la maîtrise de la coénonciation « e(lle)s étaient deux en plus ». Le rhème sans préambule restera donc inachevé.

b) Après la révélation du prix du manteau volé « six cents francs » (K55), la surprise de Delphine est telle que c'est seulement 160 cs après qu'elle va brusquement manifester qu'elle a compris le commentaire de son amie par un « D'ACCORD » (D47-tracé 5) de forte intensité et de forme mélodique haute-descendante sur un dénivelé de plus de 200 hz, la forme mélodique de cette interjection reproduisant de façon iconique le double processus de raccrochage aux paroles de Karine (haut) et d'intériorisation de l'information (bas).

c) Suite au récit de l'achat d'un nouveau manteau par la jeune fille « à deux cents francs » (K56 tracé 7), la réaction de Delphine semble emprunter le circuit automatique de la parole. Elle commence en effet par reprendre tel quel avec la même modulation sur « deux » le prix du nouveau manteau « à deux cents francs » (D48). Les 70 cs de sa production lui permettent alors de se construire une position personnelle, qui se manifeste d'abord par un « ah oui » (D48-tracé 5) interjectif montant jusqu'à 400 hz, et d'élaborer la suite de son évaluation « ça fait huit cents francs » qu'elle ponctue d'un « hein » à 400 hz (tracé 5), anticipant ainsi le consensus de Karine sur sa manifestation de bonne écoute. Karine ne réagit cependant pas à cette

proposition et se contente d'achever ce qu'elle avait programmé de faire dire à la jeune fille « on a diminué », dont la finale montante articule ce DR à l'épisode suivant enchaîné sans pause : la visite de la jeune fille chez sa mère.

La fusion totale des points de vue et la solidarité des deux interlocutrices avec la jeune fille malchanceuse deviennent vers la fin de l'épisode de plus en plus explicite sur le plan discursif. Cette fusion se traduit par l'absence quasi totale de pause silencieuse, par de multiples superpositions de parole, et par des reprises de fragments antérieurs du récit. Karine endosse la structure circonstancielle commencée par Delphine « nan c'est vrai regarde quand à chaque fois » (D50) pour la compléter « tu sais des fois e t' quand on: on va dans l'ma/ les magasins » (K60), ce qui aboutit à une superposition de paroles des deux jeunes filles pour traduire la même idée. On ne sait plus très bien qui parle ni de quel point de vue spécifique sont qualifiés les référents. On observe néanmoins qu'une différence est maintenue dans le marquage par les pronoms des positions coénonciatives, Delphine conservant le « on » très consensuel, qui gomme la différence entre « je » et « tu » et impose donc la convergence maximale des points de vue « on essaie des pulls ou des trucs comme ça » (D51), alors que Karine va revenir à sa marque privilégiée de personne coénonciative, le « tu » nécessairement posé par « je » impliquant davantage un contrôle de la coénonciation par le parleur « bah tu fais pareil tu sais t'enlèves ton truc tu l'poses à côté » (K60-K61).

Cette fusion des points de vue les ramène à l'anecdote de départ, dans deux directions différentes toutefois. Karine, narratrice paten-tée, se contente de redire l'issue malheureuse du vol « et en fait elle s'est <fait embarquer> » ponctuée avec un « quoi » égocentré (K61), alors que Delphine, en écouteuse attentive, cherche à en savoir plus sur cette histoire « et elle avait son portable et tout ça dans l'manteau » (D52), ce qui devrait conduire à un (relatif) dénouement heureux « ah non elle avait rien heureusement » (K62) entériné par Delphine « ah bah ouais » (D53), mais qui en réalité va relancer la narration « justement i(l) lui a dit t'avais tes papiers » (K63).

3. Le face à face des points de vue dans le second corpus

Le passage sélectionné dans le second corpus m'a paru doublement intéressant. D'une part on y retrouve des formes (intonatives et discursives) comparables à celles du premier corpus. D'autre part on y voit fonctionner des règles spécifiques au débat médiatisé. On assiste en effet à une mise en scène de la position d'autrui opérée unilatéralement par le parleur. De ceci il découle un face à face systématique des points de vue.

1) *Chaque fois que le parleur se place de son point de vue à lui et recourt à une qualification des référents qui lui est propre*, on observe, comme dans le 1^{er} corpus, la présence de préambules très décondensés et de marques de travail de formulation.

On trouve effectivement des préambules décondensés chaque fois que Frédéric Ferney¹, l'animateur, effectue la présentation de la position de Alain Rey. On en trouve également chaque fois que AR, l'invité sollicité, reformule la présentation de FF avec des qualifications différentes. Ainsi, dans la première intervention de l'extrait (FF1), FF propose un préambule où chaque sous-constituant est doté d'une finale montante, et qui comprend : un support lexical disjoint déictique « vous » + l'apostrophe de la personne « Alain Rey » + le ligateur « oh » + un marqueur de point de vue égocentré et de modus « j'avoue », avant d'introduire son jugement personnel dans un rhème focalisé « c'est vous le plus optimiste » (FF1).

Tout cet ensemble est recatégorisé en préambule pour la suite par la légère remontée et l'allongement sur la finale de « optimiste ». Il s'appuie effectivement sur ce jugement modal pour mettre en scène de façon explicite, dans un nouveau préambule, la position de son écouteur avec un ligateur consensuel « puisque » suivi à nouveau du même support lexical disjoint déictique « vous », auquel fait suite l'explicitation d'un nouveau point de vue « vous dites » doté d'un modalisateur soulignant qu'il se place de son point de vue à lui « en gros ». Vient pour finir un discours rapporté direct censé représenter la position de AR. Ce DRD est construit comme un paragraphe : il comporte un préambule de cadrage thématique « si le français est en crise en danger » et un rhème « c'est la preuve que c'est une langue vivante » (FF1).

1. J'abrège en FF et AR les noms des deux principaux protagonistes de cet extrait.

De la même manière, la réaction de AR démarre avec un ligateur de bonne écoute « oui » + un ligateur discursif « parce que » + une marque de point de vue et un modus « j’pense » + un support lexical disjoint « il y a y a deux sortes de langues » (AR1), avant d’énoncer le rhème où il va modifier les qualifications des référents choisies par FF. Il va en effet introduire le terme de « malades » pour sous-catégoriser le premier type de langues et remplacer « langues » par « organisme » devant l’adjectif « vivant » (AR1).

D’autre part des marques du travail de formulation apparaissent, quand chacun d’eux se prépare à énoncer un point de vue unilatéral, en rupture avec la position qu’il prête à l’autre. Ainsi on observe des autocorrections portant sur le genre du déterminant ou des faux départs, aussi bien chez AR « e {30} <la/l’a> l’appauvrissement mondial de l’anglais » (AR1), « le::: la richesse du vocabulaire anglais » (AR2), « avec les remontées dans le dans le passé » (AR7), que chez FF « quand on compare l’Oxford <dé/des::: > e Dictionary unilin:::gue e::: » (FF6).

2) *Lorsqu’au contraire il s’agit pour eux de rapporter un point de vue autre sans s’y associer*, la formulation est, comme dans le 1^{er} corpus, fluide, dans une syntaxe liée et avec un débit régulier ou accéléré. Ainsi AR dans le rhème où il rappelle la position des autres qu’il ne partage pas « qu’i(l) y a l’anglais et qu’i(l) y a le français » (AR1-tracé 9), ou FF quand il cherche à recadrer la thématique générale du débat « pour vous notre langue n’a jamais été aussi inventive et aussi souple » (FF10-tracé 10).

3) *Du côté de l’écouteur*, les manifestations sonores minimales présentent aussi des similitudes avec celles du 1^{er} corpus. Chaque écouteur témoigne de son écoute de loin en loin : FF « mm » (FF2) après « ça vient d’être dit^o avec la lingua franca^o » (AR1-tracé 12), « bien sûr » (FF13) après la prise de position de AR sur le français classique « et les définitions s’raient plus claires » (AR12) ; de la même manière AR se contente d’entériner la rectification de FF, qui lui propose d’ajouter « lexicale » (FF3) à la richesse des dictionnaires, par un rapide « oui oui », alors qu’il va produire un « oui » tout à fait surprenant (tracé 11), après la question de recadrage de FF « vous ça vous énerve hein » (FF10-tracé 10), comme si le ton suraigu de ce « oui » (tracé 11) mimait l’énervement dont l’a qualifié FF.

Venons-en maintenant à ce qui différencie foncièrement les deux situations.

1) Au lieu de mettre en exergue le point de vue rapporté en le détachant en plage mélodique haute pour le rendre plus authentique, les parleurs du débat recourent à une incise de rappel du déjà dit¹ (en plage mélodique basse, donc), comprenant le verbe « dire » au passé. Ainsi, AR recourt à deux incises successives pour signaler qu'il prend en compte le point de vue des autres invités « d'ailleurs ç'a été dit aussi les f/ » + « en transparence » (AR1), « ça vient d'être dit » + « avec la lingua franca autour de la méditerranée » (AR1-tracé 12), et FF rappelle dans une incise brève « j'l'ai dit » (FF9 suite) qu'il n'a pas failli à son rôle d'animateur.

2) Les marques de dissociation des points de vue sont constantes, y compris dans certains préambules très décondensés. AR présente, par exemple, son jugement sur la position qu'il prête aux autres participants dans un préambule comportant un ligateur « et » et une marque de point de vue égocentré (« je suis » = pv1) suivie du ligateur implicatif « quand même » et du modus « frappé » (AR1). Mais la suite du préambule est explicitement destinée à stigmatiser la dissociation des points de vue « d'entendre à peu près dans toutes les réponses » (tracé 8), à savoir son point de vue à lui (pv1 : « entendre ») et le point de vue des autres (pv2 : « entendre » et « réponses »), le support lexical disjoint « une hypothèse qui n'est pas la mienne » (tracé 8) présentant encore plus explicitement la dissociation du pv2 « une hypothèse » et du pv1 « pas la mienne » avant l'énoncé du rhème, rapporté, comme on l'a vu, au seul point de vue 2 « qu'il y a l'anglais et qu'il y a le français » (AR1-tracé 9).

3) *Du côté de l'écouteur*, il y a vraiment peu de traces de vicariance, que ce soit de la part de AR ou de FF. Même si l'interjection de FF « ah bon » (FF4-tracé 6) revêt la même forme mélodique que le « d'accord » de Delphine (tracé 5), démarrant très haut et descendant très bas, elle manifeste plutôt son agacement de se voir contredire de façon péremptoire par AR « mais c'est pas vrai c'est parce que l'mot n'est pas défini de la même façon » (AR3). De la même

1. Sur le rôle spécifique de l'incise voir *GI* 59-62. Je me permets également de rappeler un point de la conclusion de ce chapitre « Les locuteurs habitués à la rhétorique de la parole médiatique, tels les journalistes politiques, recourent préférentiellement à la seule stratégie 'préambule-rhème', à la focalisation et à l'incise. » *GI* 74.

manière, désarçonné par la réaction de AR « avant il n'y avait que neuf volumes maintenant il y en a six » (AR9), FF ne peut, tout comme le fait Delphine, que reprendre textuellement et sans modulation les mots de ce dernier « maintenant il en a six mais c'est plus » (FF10). Mais, à la différence de Delphine qui entérine le fait et explicite sa réaction « à deux cents francs ah oui ça fait huit cents francs » (D48), il n'est pas en mesure d'achever le rhème qu'il n'a pas su anticiper. Il ne pourra sortir de cette impasse qu'en se joignant au rire collectif qu'ont déclenché les propos paradoxaux de AR et en reprenant sa respiration (FF10).

Conclusion

Je ne suis, bien évidemment, pas en mesure de généraliser les conclusions tirées de l'observation de ces deux situations d'échange.

Il faudrait poursuivre les investigations sur beaucoup d'autres corpus.

Il me semble toutefois qu'il est possible de tirer quelques hypothèses heuristiques pour la suite de cette recherche.

La mise en jeu d'un point de vue spécifique, qu'il soit posé comme unilatéral, ou comme venant d'ailleurs, ou encore qu'il soit supposé partagé, a sans aucun doute une incidence sur la structure discursive et intonative du paragraphe, et notamment sur la forme plus ou moins décondensée du préambule.

Un préambule décondensé est certes la marque d'une recherche de consensus coénonciatif, mais la qualification des référents et des points de vue mis en jeu, tout comme le choix des termes du *modus*, appartiennent en propre au parleur.

Elle a également une incidence sur la formulation : de fluide, voire accélérée, qu'elle est quand il s'agit de rapporter un point de vue autre auquel on ne souhaite pas s'associer, elle apparaît au contraire sillonnée de traces du travail de formulation lorsqu'il s'agit d'un engagement volontairement égocentré.

Elle a enfin une incidence sur la plage mélodique choisie par le parleur. Une rupture dans la hauteur mélodique, que ce soit vers le haut comme dans le 1^{er} corpus pour mettre en exergue en le dramatisant un point de vue autre, ou que ce soit vers le bas, en incise,

comme dans le 2^e corpus pour souligner en le concédant le rappel d'un déjà dit.

Du côté de l'écouteur, on voit fluctuer les réactions sonores, de la simple marque d'écoute consensuelle à la manifestation d'une position égocentrée discordante, en passant par des productions totalement vicariantes. Tantôt, comme dans le 1^{er} corpus, la vicariance aboutit à la fusion des points de vue, qui se manifeste par des variations mélodiques vers le haut et dans des superpositions de paroles présentant les mêmes mots ou les mêmes structures syntaxiques. Tantôt, comme dans le 2^e corpus, la vicariance est quasi absente, les points de vue du parleur et de l'écouteur sont maintenus explicitement dissociés, les manifestations de la surprise de l'écouteur restent des manifestations individuelles, qui ne s'articulent pas au point de vue du parleur.

Références bibliographiques

- Bader F. 1986, « Structure de l'énoncé indo-européen », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome LXXXI : 71-120.
- Blanche-Benveniste Cl.
et alii 1990, *Le français parlé. Études grammaticales*, Éditions du CNRS.
- Bouvet D. 2001, *La dimension corporelle de la parole : les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*, Louvain, Peeters, Collection de la Société de Linguistique de Paris.
- Bouvet D. & Morel M.-A.
2002, *Le ballet et la musique de la parole. Le geste et l'intonation dans le dialogue oral en français*. Paris-Gap, Ophrys, Bibliothèque de Faits de Langues. (abrégé en *BM*).
- Danon-Boileau L. & M.-A. Morel
2003, « L'écouteur vicariant », dans *Le sujet*, J.-M. Merle coord., Paris-Gap, Ophrys, Bibliothèque de Faits de Langues : 235-246.

- Gardner R. 2001, *When listeners talk. Response tokens and listener stance*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publ. Comp.
- Hirst D. et Di Cristo A. (eds)
1998, *Intonation Systems : A Survey of Twenty Languages*, Cambridge Univ. Press.
- Morel M.-A. & Danon-Boileau L.
1998, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*, Paris-Gap, Ophrys, Bibliothèque de Faits de Langues. (abrégé en *GI*)
- Morel M.-A. & Danon-Boileau L.
2001, « Les productions sonores de l'écouteur du récit : coopération ou subversion ? », in *Le récit oral*, J. Bres et D. Vincent coord., Revue Québécoise de Linguistique n° 28, Publication de l'Université du Québec à Montréal.
- Morel M.-A.
2001, « Statut intonatif et énonciatif du postrhème dans l'oral spontané en français », in A. M. Löffler-Laurian (éd.) *Hommage à Jean Perrot*. Étude de linguistique générale et comparée, Paris, Éditions du CRELS : 343-351.
- Morel M.-A.
2001, « De quelques articulateurs du récit oral en français. Clichés prosodiques ou liberté coénonciative ? » in E. Bordas & C. Rannoux (éds.) *Clichés et clichages. Mélanges Anne-Marie Perrin-Naffakh*, Poitiers, La li-corne 59, Université de Poitiers : 7-20.
- Morel M.-A.
2002, « Intonation et gestion du sens dans le dialogue oral en français », in H.-L. Andersen et H. Nolke (éds.) *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Actes du Colloque international d'Aarhus (17-19 mai 2001), Berne, Peter Lang, Sciences pour la communication 68 : 119-140.
- Morel M.-A.
2003, « Phrase ? Énoncé ? Paragraphe ? Hyperparagraphe ? Quelles unités intonatives et discursives pour le dialogue oral en français ? », *L'information Grammaticale* n° 98 : 39-47.

Glossaire

Cadre : Ce constituant circonscrit une zone de sens, il délimite l'horizon de discours de la prédication réalisée dans le rhème qui suit.

Co-énonciation : La façon dont celui qui parle (le parleur) envisage la réception de son discours par celui auquel il s'adresse (l'écouteur) est explicitée par les variations de hauteur mélodique. L'articulation à la pensée prêtée à l'autre et l'anticipation de ses réactions relèvent de la coénonciation. (*BM* 13)

Co-location : La prise en compte du droit à la parole de chacune des parties prenantes du dialogue et l'anticipation d'une éventuelle prise de parole du colocuteur (écouteur) sont gérées par les variations d'intensité. [...] Le colocuteur n'est pas la personne physique à qui l'on parle, mais la façon dont on envisage son droit à parler. (*BM* 12)

Ligateur : Placé à l'initiale du préambule, le ligateur sert à assurer le lien entre les constituants discursifs ou à expliciter la position coénonciative du parleur.

Modus dissocié : Le modus dans le préambule relève de la modalité épistémique (degré de certitude) ou appréciative. Le déontique est toujours inclus dans le rhème.

Paragraphe : Le paragraphe oral se définit par des indices intonatifs de démarcation finale, à savoir la chute conjointe de la mélodie et de l'intensité. On distingue deux types de paragraphe : 1) le paragraphe binaire constitué d'un préambule et d'un rhème (il peut se complexifier par la réitération de chacun de ces deux constituants), ou 2) le paragraphe ternaire composé de trois constituants et trois seulement : le préambule, le rhème et le postrhème. (Morel 2002 : 123-126)

Point de vue : Ce constituant explicite le support de la modalité mise en jeu dès le préambule et de ce fait le support du jugement différencié énoncé dans le rhème. (*GI* 40, *BM* 26)

Préambule : Une des propriétés spécifiques du français oral réside dans la décondensation maximale du préambule. Il peut en effet présenter une succession de sous-constituants de fonction différente, donnés dans un ordre contraint, qui servent à mettre en

place la coénonciation en découpant progressivement les supports de prédication et les zones de sens : <ligateur + point de vue + modus dissocié + cadre + support lexical disjoint>. (GI 37-44, BM 26)

Rhème : C'est le constituant où le parleur tient à marquer une position différenciée en fonction des attentes qu'il prête à l'écouteur. Le rhème peut être terminé par un *ponctuant* qui vient spécifier a posteriori l'état de la coénonciation. (GI 45, 100-103)

Support lexical disjoint : Placé immédiatement avant le rhème, il construit un objet de discours qui sert de base à la prédication différenciée énoncée dans le rhème. Il peut revêtir deux formes morphosyntaxiques : 1) structure à présentatif existentiel « il y a X qui », ou 2) disjonction avec reprise pronominale dans le rhème. (X ... pro)

Vicariance : Le terme s'utilise pour désigner « la suppléance qu'un organe peut exercer à l'égard d'un autre quand ce dernier devient insuffisant » (*Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse* 1985). Dans notre perspective actuelle (Danon-Boileau & Morel 2003 : 240-246), le terme nous sert à qualifier l'attitude de l'écouteur lorsqu'il se manifeste en mélodie montante et qu'il prête en quelque sorte sa voix au parleur, pour lui témoigner qu'il adhère pleinement à l'objet de discours proposé et au point de vue mis en jeu.

ANNEXE

CORPUS DE TRACÉS MÉLODIQUES

Tracé 1. — Corpus 1 Karine 50 *chez e chez KooKai*

Tracé 2. — Corpus 1 Delphine 42 *ah ouais*

Tracé 3. — Corpus 1 Karine 55 *est-ce que {60} non non*

Tracé 4. — Corpus 1 Delphine 44 / Karine 53 *dans les rayons*

Tracé 5. — Corpus 1 Delphine 47 d'accord

Tracé 6. — Corpus 2 Frédéric Ferney 4 *ah bon*

Tracé 7. — C 1 Karine 56 à 200 F / Delphine 48 *ah oui*

Tracé 8. — C 2 Alain Rey 1 *qui n'est pas la mienne*

Tracé 9. — Corpus 2 Alain Rey 1 *et qu'il y a le français*

Tracé 10. — C 2 F. Ferney 10 *vous ça vous énerve hein*

Tracé 11. — Corpus 2 Alain Rey (FF10) oui

Tracé 12. — Corpus 2 A. Rey 1 *ça vient d'être dit*